

Les enfants de l'été [Robert Sabatier]

Autor(en): **E.Sch.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 10

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie

Les Enfants de l'Été, par Robert Sabatier (Editions Albin Michel).

Cet auteur s'est imposé par sa célèbre trilogie: «Les Allumettes suédoises», «Trois Sucettes à la Menthe» et «Les Noisettes sauvages».

Les tirages de ses livres, traduits en 15 langues, atteignent des millions d'exemplaires.

Son dernier, «Les Enfants de l'Été», entraîne ses lecteurs en Provence, chez Siffrein, un vieil artisan fabriquant des santons, et Magali, et «l'écrivain» et autres personnages.

Ils ont chez eux deux enfants, Alain, 10 ans, fils d'ethnologues qui, partis en mission en Amazonie, ont laissé leur garçon en pension, et une petite orpheline vietnamienne de 6 ans, Marie-Chen, que Siffrein et Magali ont accueillie chez eux.

Le temps d'un été nous sommes entraînés dans les rêves des enfants, ces «nuits buissonnières» où ils rencontrent leurs héros favoris et où les arbres, les plantes, parlent.

L'imaginaire côtoie sans cesse la réalité dans une Provence ensoleillée où le merveilleux recoupe le quotidien.

Style nuancé, aux touches très justes, humoristiques et poétiques, et derrière l'imaginaire il y a un arrière-plan philosophique, des réalités palpables.

D'ailleurs, comme l'a dit Sabatier, «l'imaginaire ne se nourrit que de réalité».

E. Sch.

Chercher l'espoir

...

par
Maurice
Métral



Un visage pathétique...

Ce visage-là, pourquoi l'évoquer seulement à l'occasion d'une fête fixée au deuxième dimanche de mai? Alors que, à jamais, il éclaire tous les jours de notre vie...

Oui, s'il est un visage pathétique, c'est bien celui de la mère!

Cette mère qui est, pour moi, le premier paysage d'un être humain; et le dernier sur lequel va, dans la détresse, la pensée d'un homme...

Elle est le travail, l'amour et le dévouement.

Point le travail qui asservit, flétrit, ou qui oblitère. Mais le travail qui crée, embellit, et qui recueille les moissons.

Non pas l'amour intéressé qui prend, sans avoir su donner, mais cette tendresse ineffable qui se nourrit du bonheur suscité par l'acte d'offrir.

Point le dévouement apparent qui vise à la publicité, mais la volonté de servir l'autre avant soi, et de prendre sa joie dans la satisfaction apportée et conjuguée...

Une mère, c'est aussi un regard, un visage, des mains, des mots, une faim...

Un regard qui apprend l'affection tout en éteignant l'angoisse, qui repose le

corps affligé et qui réchauffe tout ce qui est refroidi... ou que la langueur est en train de tiédir.

Un visage où le sourire porte la permanence du sentiment. Des traits qui ruissellent d'amour et qui épongent la souffrance.

Des mains infatigables, appliquées à caresser, à consoler. Ou alors: des mains qui œuvrent aux aiguilles, actives, irremplaçables, comptant et recomptant les mailles diminuées ou augmentées. Des mains attentives, toujours disponibles, dont l'exquise douceur prédispose à l'abnégation...

Des mains toujours égales dans leur chaleur émouvante sinon dans le grain de la peau... Les taches de rousseur qui viennent avec l'âge sont, chez elle, ces larmes de satisfaction que le temps sème au hasard... mais qui ne parviennent jamais, pour autant, à ternir l'éclat de son regard!

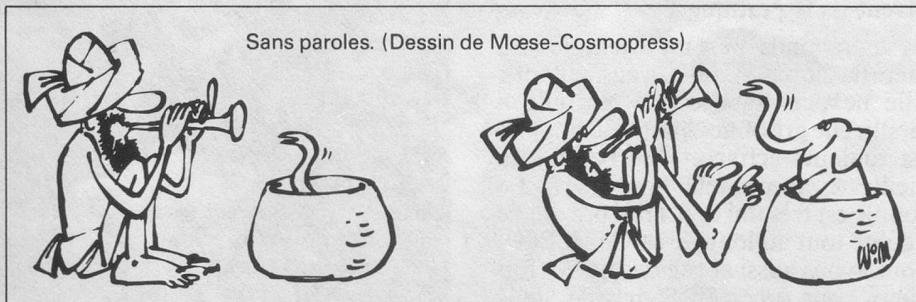
Des mots qui ont le poids des sentiments dont ils proviennent. Des mots qui disent tout, dans leur indicible simplicité, de l'amour et de l'espérance. Ne dit-on pas qu'écouter une mère c'est entendre le pouls du monde?

Une faim de bonheur, de charité, de sacrifices qui sont, en elle, des cellules de vie!

Curieusement, dans l'évocation d'une mère, plus nous avançons en âge et plus les années s'accumulent sur sa mémoire, mieux nous la voyons, mieux nous la sentons, comme si elle nous habitait et que, pour survivre, nous eussions besoin de la recréer indéfiniment dans notre âme!

C'est elle — et elle seule — notre source, notre fleuve et notre mer! Elle

Sans paroles. (Dessin de Moëse-Cosmopress)



LE DERNIER VOYAGE DE L'ANNÉE!

4 jours du 5 au 8.10.1978

**EN AUTOCAR
GRAND CONFORT**

PARIS

Joyau de la France

Fr.

415.-

tout compris



1188 Gimel
Tél. (021) 74 35 61

1005 Lausanne
Martèrey 15
Tél. (021) 22 14 42